

IMRE BÁN (1905-1990)

Un jour néfaste, le téléphone a sonné à l'Institut des Etudes Littéraires de l'Académie des Sciences comme chez bon nombre de collègues, pour annoncer la consternante nouvelle de la disparition du professeur Imre Bán. Un homme pur, un érudit qui a fait école nous a quittés. Cet ancien élève du prestigieux Collège Eötvös avait fait ses études à l'Université de Budapest et à la Sorbonne pour enseigner ensuite pendant une vingtaine d'années dans la petite ville de Gyöngyös. Simple professeur de lycée, il n'en poursuivait pas moins des recherches sur la littérature hongroise qu'il étudiait du reste à la lumière des grandes littératures européennes, avant d'être nommé professeur à la Faculté des Lettres de l'Université Lajos-Kossuth de Debrecen.

Il était l'un des rares à avoir une connaissance intime de notre littérature depuis le Moyen Age jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, ce qui lui a permis d'en découvrir des aspects jusqu'alors inconnus qu'il interprétait chaque fois dans leur contexte européen. Il a été le premier à rendre compte, en 1954, de l'ouvrage du célèbre romaniste allemand Ernst Robert Curtius qu'il a en quelque sorte introduit en Hongrie. De la Renaissance et du Baroque il avait également une connaissance approfondie, y compris dans le domaine italien et français, et on peut tenir pour caractéristique que son dernier ouvrage, paru en 1988, réunissait précisément des études sur Dante.

Ses travaux ont été marqués par l'esprit de rigueur du philologue. Infatigable et vigilant dans le dépouillement des documents, il s'est montré particulièrement attentif dans ses comptes rendus critiques aux erreurs de faits comme aux lacunes bibliographiques, lui-même fort soucieux, dans ses recherches, d'apporter de nouvelles connaissances. L'étendue de son savoir et ses méthodes d'approche lui ont permis de découvrir des rapports nouveaux, notamment dans l'étude des XVIIe et XVIIIe siècles auxquels allaient ses préférences. Sa monographie consacrée à János Apáczai Csere restera longtemps incontournable et on sera probablement en plein XXIe siècle lorsque le besoin d'une nouvelle approche se fera sentir. Ce qui l'intéressait encore tout particulièrement, c'étaient les rhétoriques, les poétiques et leur histoire, et il est devenu dans ce domaine le pionnier de ce qu'on appelle l'histoire de la critique. Mais il s'intéressait aussi

passionnément aux problèmes de réception littéraire qu'il étudiait à ses différents niveaux, depuis les grands créateurs jusqu'aux humbles maîtres d'école et aux productions de la jeunesse des collèges qu'il a situés dans l'histoire avec un sens aigu de la mesure.

Avec Imre Bán, on voit disparaître l'un des plus grands érudits hongrois de cette seconde moitié de notre siècle. La seule consolation face à cette douloureuse perte, c'est notre certitude que la science littéraire restera redevable à notre éminent confrère de certaines inspirations dont on ne mesurera toute la portée que plus tard. Espérons que la jeune génération ne manquera pas de puiser largement dans ses indispensables travaux sur "les idées et les styles", ces travaux qui, mieux que les simples données bibliographiques, vont perpétuer sa mémoire.

---

Andor Tarnai